

Aimé Césaire

Par Daniel Maximin

Les vraies civilisations sont des saisissements poétiques : saisissement des étoiles, du soleil, de la plante, de l'animal, saisissement du globe rond, de la pluie, de la lumière, des nombres, saisissement de la vie, saisissement de la mort.

Et la poésie est insurrection contre la société parce que dévotion au mythe déserté ou éloigné ou oblitéré...Seul l'esprit poétique corrode et bâtit, retranche et vivifie. "

(Aimé Césaire. Appel au magicien. Mai 44, en Haïti)

Ainsi parlait le jeune poète Césaire lors de son premier séjour en Haïti après que les Antilles se furent libérées de l'oppression pétainiste, avec cet appel fondateur proclamant quel nouveau monde devrait surgir sur les décombres de l'ancien, de l'insurrection générale contre le nazisme, les fascismes et les colonialismes. Il importe d'y revenir pour comprendre la fidélité de Césaire à la poésie, *la parole essentielle*, tout au long de sa riche vie d'homme, d'intellectuel, d'homme politique, d'acteur de la décolonisation des peuples et des esprits, de député-maire en Martinique pendant un demi-siècle, d'historien, d'orateur pamphlétaire et d'écrivain de théâtre.



Poète d'initiation, mais à nulle autre croyance que le seul culte de la poésie : "*J'ai inventé mon vocabulaire et j'ai forgé ma mythologie*" : déclare Césaire avec autant d'orgueil que de modestie, créateur donc de sa langue flamboyante et bâtarde, assumant en sa modernité profane l'héritage de l'impur et du profané, sans arcanes ni codes secrets, mais décryptant : *sans filiation le barbare mot de passe*. Il se fait *insolite bâtisseur* d'une écriture poreuse à tous les vocabulaires, captant les mystères de la science étymologique, de la précision botanique, de l'univers sans frontières des mythologies. Tout en restant fidèle à son île laminée, attentif en ses marches quotidiennes aux messages de la géologie caribéenne, de l'agression marine sans répit de marées basses, des balisiers confiants et des flamboyants solaires, des seins épanouis de collines faussement endormies : *dire d'un délire alliant l'univers tout entier/ à la surrection d'un rocher*.

(...) Cette vigueur d'innovation formelle est en cohérence esthétique avec l'exigence politique fondamentale exprimée par Césaire dans les deux textes majeurs que sont le *Discours sur le colonialisme* et la *Lettre à Maurice Thorez* de 1956 : " aucune pensée ne vaut que repensée par nous et pour nous. Et c'est ici une véritable révolution copernicienne qu'il faut imposer, tant est enracinée en Europe, et dans tous les partis et dans tous les domaines, de l'extrême droite à l'extrême gauche, l'habitude de faire pour nous, de disposer pour nous, l'habitude de penser pour nous, bref l'habitude de nous contester le droit à l'initiative qui est, en définitive, le droit à la personnalité. " Aucune éthique ne se peut déclarer libre si elle n'invente pas au péril de son essence l'esthétique de sa liberté.

"Peut-être fallait-il être Antillais, c'est-à-dire si dénué, si dépersonnalisé, pour partir avec une telle fougue à la conquête de soi et de la plénitude" : ces mots, par lesquels Césaire rend hommage à Frantz Fanon, valent pour le définir lui-même en son œuvre et sa personnalité. L'acte poétique accompagne toujours le tissage solitaire des grands recommencements. *Je ne m'appréhende qu'à travers le mot*, précise-t-il. Contre la torpeur des Moi, les roulis écœurants de la barque insulaire, les phrases-maillons complices des chaînes, les écritures trop automatiques, les grammaires confisquées, les musiques endormies : *essayer des mots ? Leur frottement pour conjurer l'informe...* réaffirme-t-il dans *Séisme*, malgré les rêves effondrés, dans la lignée fidèle du juvénile rebelle du *Cahier* : *des mots ah oui des mots mais des mots de sang frais, des mots qui sont des raz-de-marée et des érysipèles et des paludismes et des laves et des feux de brousse, et des flambées de chair et des flambées de villes...*

Flambées politiques contre la défaillance des discours civilisateurs, l'inventaire des décombres et des trahisons, la traite post-coloniale du minerai noir, les dictatures en germe sous les révolutions trahies, les *débris de synthèses*, et le mépris occidental de tout ce que l'homme avait tissé, précise-t-il : *depuis le temple du soleil, depuis le masque, depuis l'Indien, depuis l'homme d'Afrique...* Flambée poétique fidèle à la *parole due* contre les crimes séculaires, les logiques pourries, le rationnel dévoyé, l'imaginaire bridé, la voyance *crevée aux yeux*, dont les séquelles corrodent toujours l'avenir espéré.